
M A N U S C R I T

MANZANO, AILES D'ANGES

de Taimi Dieguez Mallo

traduit de l'espagnol (Cuba) par Denise Laroutis

cote : ESP26N1420

année d'écriture de la pièce : 2025

année de traduction de la pièce : 2025-2026



À Juan Francisco Manzano,

deux fois condamné
– à l'esclavage et au silence.

Personnages (par ordre d'apparition)

LÉGION DES GUERRIERS

EGUNGUN, vieil esclave

KOKORÍCAMO, esclave au visage déformé

LA KULONA, femme, esclave de maison

MOJIGANGA, jeune garçon, esclave

MULATA, jeune fille, esclave

NAINS et DIABLOTINS, esclaves des champs de canne à sucre

BANDE DES MUSICIENS, échassiers, porteurs de lampions et orishas (*divinités afro-américaines originaires des traditions religieuses yoruba, en Afrique (Nigéria) et de la Santería (ou vaudou) à Cuba*). Certains sont esclaves, d'autres affranchis

MANZANO, métis affranchi, poète

PLÁCIDO, métis, poète

MARQUISE DE PRADO AMENO (MARQUISE DU PRÉ JOLI), deuxième maîtresse de Manzano

DON SATURNINO, contremaître de la plantation de canne « Le Moulin »

DOMINGO DEL MONTE, poète et intellectuel

ÉPOUSE et FILLES de MANZANO, métisses très belles

Marottes (*anaquillés*)¹

MANZANO

DON WENCESLAO DE VILLA URRUTIA, avocat de
Manzano

SOLDAT 1 et SOLDAT 2

¹ Avant l'arrivée des marionnettes à Cuba.

NOTE. En 1844, le gouvernement espagnol organisa à Cuba, dans la province de Matanzas, une chasse aux sorcières censée démanteler ce que l'on appela la « conspiration de l'Échelle ». Ce montage judiciaire était destiné à réprimer un prétendu complot contre le gouvernement espagnol dans lequel auraient été impliqués des intellectuels, des écrivains, des artisans, esclaves et affranchis, soutenus entre autres par des Anglais présents sur l'île et à La Havane, dont le consul anglais. Un grand nombre de personnes arrêtées furent torturées (ligotées sur des échelles et battues) et fusillées, parmi elles le poète Gabriel de la Concepción Valdés, dit « Plácido », et d'autres condamnées, comme le fut Juan Francisco Manzano.

Egungun, Kokorícamo, La Kulona, Mojiganga, Mulata, Nains, Diablotins forment la Légion des guerriers sur la place de Matanzas, au bord de la mer, le jour des Rois. On entend les tambours. La Bande des musiciens, échassiers, porteurs de lampions et orishas s'avance et repousse les Guerriers qui s'écartent, se dispersent en dansant chacun à son rythme, enfin s'arrêtent à leur place. La Légion s'éloigne et disparaît.

MOJIGANGA (*monté sur un cheval de paille*). C'est le Jour des Rois !

KOKORÍCAMO. Notre jour de liberté !

EGUNGUN. Vivants et morts, on chante une fois encore !

LA KULONA. Ils chantent aussi, les autres, les maîtres. (*Silence.*)

EGUNGUN. C'est vrai. C'est aussi leur fête.

LA KULONA. Des fois, ils viennent avec nous.

KOKORÍCAMO. Parce que leur fête ne leur suffit pas.

EGUNGUN. Parce qu'ils nous collent aux fesses. Ils veulent savoir jusqu'où on ira, peut-être ?

MOJIGANGA. Et jusqu'où on ira ?

LA KULONA. Nulle part. On a la tête sur le billot.

KOKORÍCAMO. On chante, on danse, on joue la comédie...

MULATA. À la fête de l'année dernière, le roi m'a fait danser.

LA KULONA. Quel roi ?

MOJIGANGA. Celui de notre paroisse.

LA KULONA rit sous cape.

LES NAINS. Jour des Rois, tu es notre fête, notre fête si énorme, la fête de tous nos rêves...

LES DIABLOTINS. Notre fête à nous, les esclaves des champs de canne.

LA KULONA. C'est la fête à tout le monde. Certains célèbrent leur liberté, d'autres leur foi. Elle est où, la différence ?

Silence.

EGUNGUN. Écoutez tous !

Les guerriers se tournent vers lui et l'écoutent.

EGUNGUN. Le mort vivant va arriver.

KOKORÍCAMO. Un poète... C'est le nom qu'on lui donne, mais je me vois moi et je le vois lui : un monstre.

LA KULONA. Jour des Rois, notre fête. Tu cherches à nous faire peur ?

KOKORÍCAMO. Un monstre.

EGUNGUN. Mulata, écarte la muraille entre notre monde et l'anaquillé. Nous représenterons l'histoire, la tragédie d'un Nègre qui a été esclave et poète.

Mulata sort de dessous sa robe un anaquillé qui représente Manzano.

MULATA. On va jouer à sa place ?

EGUNGUN. Oui, il entrera dans le jeu avec nous.

KOKORÍCAMO. Et avec le théâtre, il sera obligé de se confesser.

LA KULONA. Se confesser ?

KOKORÍCAMO. C'est pas ce que font les maîtres quand ils font des péchés ? Ils se confessent.

EGUNGUN. Il s'agit de mettre son histoire au clair, voilà tout.

LA KULONA. Il n'y a rien à mettre au clair. La justice est passée.

KOKORÍCAMO. Leur justice, pas la nôtre !

LA KULONA. On n'est pas là pour juger. On n'est pas au tribunal, on fait la fête. Ce n'est pas ce que vous vouliez ?

MULATA. Mais oui, la fête, la danse ! (*Elle danse en tenant l'anaquillé.*)

MOJIGANGA. Je danse avec toi, Mulata.

EGUNGUN. Silence ! Il arrive. À vos places ! Et travaillons bien et il finira par nous dire la vérité !

LA KULONA. Pauvre, pauvre Manzano, drôle de poète, tu ne sais pas ce qui t'attend !

Manzano entre, il porte une tunique blanche avec deux ailes d'ange, faites de plumes multicolores. Ses chaussures rutilantes scintillent à chaque pas qu'il fait.

LÉGION DES GUERRIERS. (*À l'unisson.*) Un ange !

Silence sur la place pendant que Manzano passe entre eux, sombre, et s'assied près d'une porte.

MULATA. C'est qui, cet ange ?

EGUNGUN. C'est le mort vivant.

MULATA. Ah, Manzano ! (*Elle regarde l'anaquillé.*) Je ne l'imaginais pas comme ça.

MOJIGANGA. (*Il fixe les chaussures de Manzano.*) Si je pouvais avoir ses godasses !

KOKORÍCAMO. Tu as déjà repéré ta bête ! Il ne te manque plus que le fouet !

MOJIGANGA. C'est pour impressionner ma petite chérie. Quand je serai libre un jour, je m'achèterai les mêmes.

KOKORÍCAMO. Parce que ce que la nature t'a donné ne te suffit pas !

MOJIGANGA. Toi aussi, tu aimerais avoir des godasses comme ça !

KOKORÍCAMO. Tu rigoles ! Des plus belles que ça.

EGUNGUN. *(Il leur fait signe de se taire.)* Un ange !

KOKORÍCAMO. Une provocation !

MOJIGANGA. Un ange avec des chaussures !

MULATA. *(Elle regarde l'anaquillé, puis Manzano.)* C'est le vrai Manzano ?

LA KULONA. En personne. Le poète condamné...

KOKORÍCAMO. Le traître.

LA KULONA. Traîné au tribunal, tu veux dire...

KOKORÍCAMO. Celui pour qui d'autres nègres sont morts...

LA KULONA. Mais déclaré non coupable...

KOKORÍCAMO. Parmi eux, d'autres poètes...

MOJIGANGA. C'est vrai, il y avait d'autres poètes.

LA KULONA. Ils n'ont rien trouvé contre lui, et il a passé des mois en prison.

KOKORÍCAMO. Un traître pour sa communauté.

EGUNGUN. Bizarre ! Un ange ! *(Pause.)* Ça fait un bout de temps qu'il voit plus haut que notre communauté.

KOKORÍCAMO. Il n'en a jamais fait partie.

LA KULONA. Ce n'est pas non plus de sa faute.

EGUNGUN. Possible. C'est un gars pas ordinaire.